

Source liée à « [Jason et les Argonautes : feu d'artifice tiré sur la Seine pour l'Entrée du roi et de la reine à Paris, le 29 août 1660](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Description du feu d'artifice tirée du livre officiel de la fête

Nous avons choisi de reproduire cette description publiée en 1662 par la Ville, car elle est la plus précise, et certainement la plus juste, concernant les explications de l'iconographie et des devises, même si elle ne mentionne pas le créateur du décor.

❧ [TRONÇON J.], *L'entrée triomphante de leurs majestez Louis XIV Roy de France et de Navarre et Marie Thérèse d'Austriche son espouse, dans la ville de Paris capitale de leurs royaumes, au retour de la signature de la paix generale et de leur heureux mariage*, Paris, Pierre le Petit, Thomas Joly et Louis Bilaine, 1662, « Suites de l'Entrée de leurs Majestez, Feu d'artifice », p. 4-8.

(p. 4) La joye avec laquelle leurs Majestez furent receues dans la capitale de leur royaume, estoit trop grande, pour n'en pas donner les dernières et plus éclatantes marques ; cette passion a cela de commun avec l'amour qu'elle ne se cache guerre, et dans un nombre infini d'autres rapports elle trouve cet avantage de ne pouvoir estre soupçonnée long-temps de déguisement. Quoy que chacun se fut efforcé de témoigner le feu dont son cœur estoit embrasé, par ceux qu'il alluma devant sa porte, ou qu'il fit briller à ses fenestres ; il en falloit un général qui réunist tous les autres, et qui fist connoistre que nos magistrats n'avoient rien oublié de ce qui pouvoit faire concevoir à leurs Majestez l'esprit dans lequel elles avoient été receues par ce grand monde dont ils ont la conduite.

De tout temps la lumière a été le symbole de la joie, Homère dit que celle d'une maison paroist au feu qu'elle allume, et nous apprenons de l'antiquité que les peuples d'Achaïe ayant à rendre des honneurs extraordinaires à la divinité qu'ils adoroient sous le nom de Bacchus, ne trouvèrent point de meilleure invention, que de remplir les temples qui luy estoient dédiez, d'un nombre infini de lampes allumées, parce qu'estant le dieu de la joie, ainsi que Virgile le qualifie dans son Ænéide : *Lætitiae Bacchus dator*; cet attribut singulier ne pouvoit estre mieux exprimé que par ces lumières qui donnèrent le nom de Lamptères à ces festes.

Or comme le feu ne produit pas seulement de la lumière, mais qu'il contient et donne de la chaleur, il sembloit seul capable de bien représenter la disposition des âmes et des coeurs de ce peuple à l'arrivée de ses souverains ; et il estoit bien raisonnable qu'après avoir receu toutes les marques d'estime, de respect, et de soumission de leurs sujets, ils demeurassent persuadez de la sincérité de l'esprit qui les animoit, ce qu'il estoit impossible de faire par un symbole plus advantageux ny plus favorable que celuy dont nous parlons, puis que c'est le mesme que le dieu dont ils sont les images sur la terre, a exigé du culte des hommes. Dans les premières instructions qui leur donna pour la batisse de son temple ; il ordonna le chandelier d'or à sept branches, dont les lampes devoient brûler incessamment dans le sanctuaire, pour apprendre à ceux qui en approcheroint, de la faire avec joye et avec amour ; ainsi fort à propos cette grande cérémonie fut elle conclue par le feu d'artifice qui joua devant le Louvre le dimanche suivant.

Messieurs les prévost de marchans et eschevins en avoient donné la conduite sans aucune restriction de la dépence au sieur Liégeois, depuis le temps qu'ils l'avoient ordonné en ce lieu, comme plus

commode à leurs Majestez, et plus advantageux pour l'artifice qui paroist toujours mieux sur les eaux que sur la terre ; et ce subtil ingénieur n'espargna rien pour correspondre à l'attente publique ; il crut qu'il ne pouvoit prendre un sujet plus favorable pour sa décoration que la conquête de la thoison d'or, quoy que cette matière ait esté rebatue diverses fois, que cette histoire ait paru sur le théâtre en mille occasions, elle se trouva si propre à celle du lieu et du temps qu'on ne peût pas luy en donner l'exclusion.

Sur cette pensée l'ingénieur fait fabriquer un vaisseau de soixante et douze pieds de long équipé de ses mats, de ses voiles, et de ses cordages, comme ceux que l'on voit voguer sur les mers ; et qui bien que basty à l'antique, pouvoit fort bien passer pour celuy qui sert de hiéroglyphe à la ville de Paris, et qui remplit si heureusement l'escusson de ses armes.

Une grande sirène, qui portoit sur sa teste en ronde un dauphin écaillé d'argent et couronné d'or, formoit le devant de ce navire, dont la pouppe estoit ornée d'un grand cartouche aux Armes de France, accolé de deux tritons qui paroissoient de relief, aussi bien que les festons, les trophées de mer, et les cordons qui formoient le dehors de ce (p. 5) superbe bastiment, qu'un excellent peintre en cette matière nommé Bourdon, avoit enrichy soigneusement et artistement élaboré.

Le dedans n'avoit pas esté studié avec moins de soin, on voyoit au plus haut du grand mats, dont la haune [= *hume*] estoit formée par une couronne d'or fleurdelisée, un soleil de douze pieds de diamètre, qui portoit dans son centre un chiffre de ces trois lettres L. M. T. entrelassées, tout à fait agréable à la veue, et si bien démêlé que chacun y lisoit facilement les noms augustes du Roy et de la Reyne.

A l'extrémité de la pouppe au lieu où se met ordinairement la lanterne, il y avoit un globe céleste de vingt-pieds de tour soustenu par deux figures, l'une vestue de blanc et de bleu, l'autre de rouge et de jaune, et toutes deux de long avec des ailes, pour mieux représenter les intelligences que les philosophes disent mouvoir ces sortes de corps, ou plutost sous leurs figures les deux génies de France et d'Espagne, qui d'un commun concert et par un mutuel accord luy donnoient un mouvement égal et perpétuel, au moyen duquel tous les peuples qui bordoient la rivière, estoient instruits du bon-heur qui leur estoit promis par cette nouvelle constellation dont nous venons de parler ; dans la lecture de cette inscription latine : *Tali sub sidere fælix*, relevée en gros caractères d'or, sur la bande ou ceinture qui servoit comme de zodiaque au globe.

Audevant duquel paroissoit sur le tillac, en la partie plus éminente, une grande figure assise dans une espèce de trône, qui tournoit de tous costez la teste, et qui par la majesté de sont port et la magnificence de ses habits se faisoit reconnoistre pour le chef ; il tenoit dans sa main une thoison d'or, et quoy que vestu à la grecque, beaucoup le prenoient pour un prince françois.

Le reste du vaisseau estoit remply de ses officiers et soldats, dont plusieurs ayans le pot en teste, et les armes à l'usage du païs et du temps, garnissoient suffisamment les bords par le dedans, comme le dehors l'estoit par leurs boucliers, chargez chacun de leurs devises en lettres d'or, et entourez d'une couronne naturelle de laurier, suivant la pratique ordinaire des conquérans, lors qu'il revenoient de leurs voyages.

Ces devises n'ont point d'autre corps que le vaisseau mesme, et peuvent estre ainsi expliquées et appliquées.

NOBIS HÆC OTIA FECIT.
THÉRÈSE en s'approchant de ces aimables lieux
Y remit le repos et nous rendit heureux.

DIVINO FOEDERE TVTA.
De THÉRÈSE et LOUYS la divine alliance
Me fera désormais voguer en asseurance.

CONTEMNIT TVTA PROCELLAS.
Sous les astres bénins de THÉRÈSE et LOUYS
Ce vaisseau ne craint plus les flots enorgueillis.

MODO NVLLA TONITRVA TVRBANT.

Que les foudres des dieux espouventent la terre,
Je vogue désormais sans craindre leur tonnerre.

EXPLORAVIT HYEMS.

Plus d'un hyver fâcheux m'a donné de l'employ ;
Mais il n'a jamais pu rien gaigner dessus moy.

GEMINOQVE FACIT COMMERCIA MVNDO.

Entretenant commerce en l'un et l'autre monde,
Qu'on ne s'estonne pas si d'argent elle abonde.

(p. 6) REGES EN ALTERA QVÆ VEHIT ARGO.

Voicy cet autre Argo qui depuis tant de temps
A l'honneur de porter nos Monarques puissants.

TANTO SECVRA MAGISTRO.

Que puisje appréhender mesme dedans l'orage
Voyant mon gouvernail dans un main si sage.

VT VARIAT MOVEOR.

Si les bontez du ROY me comblent de tous biens
C'est que ses mouvements sont la règle des miens.

IMMOTAMQVE COLI DEDIT ET CONTEMNERE VENTOS.

Toute ma fermeté vient de son grand courage
Par luy l'on me respecte et je brave l'orage.

PLENIS SVBIT OSTIA VELIS

Enflée de porter un si rare trésor
On me voit regaigner à plains voiles le por.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIN.

Je porte dans mon bord la force et la sagesse
En mon brave Thypis et Pallas ma maîtresse.

SOLVS POST NVMINA TYPHIS

Je voy bien que les dieux ont pris grand soin de moy
Mais après eux Thyphis mon salut vient de toy.

CVR NON AD SYDERA TENDAM.

Plus illustre qu'Argo je puis aussi bien qu'elle
M'élevant dans les cieux devenir éternelle.

Pour bien prendre le sens de ces vers, il est nécessaire de sçavoir que le vaisseau Argo dont les anciens ont fait une des constellations célestes, croyans qu'au retour de ses belles expéditions, il eut été transporté dans les cieux ; estoit conduit par un excellent pilote nommé Typhis, aux soins duquel les Argonottes et Jason mesme qui estoit leur chef, reconnoissoit avoir des obligations particulières.

Le dimanche vingt-neufième du mois d'aoüst, dès la pointe du jour ce vaisseau équipé comme nous l'avons représenté cy-devant, parut à l'ancre vis à vis le chasteau du Louvre, au milieu de la Seyne,

dont les berges, les quais, et mesme les batteaux avoient esté remplis déchafauts par degrez, qui ne servirent pas d'un petit ornement à ce beau fleuve ; car ce fut une perspective bien agréable de voir toute la presdisnée sur les areines [= *arènes*] liquides de ce vaste amphithéâtre chargé d'un nombre infiny de peuples, cent petites barques peintes et adjustées, voltiger autour de ce superbe vaisseau, comme pour luy rendre leurs hommages ; les plus grandes estoient équipées pour le feu de joye qui se tire tous les ans par les mariniers, où les aspirans au prix paroissoient en la partie plus élevée vestus de blanc, au milieu de quelque drappeaux, animez par le son des tambours et des trompettes, et accompagnez de plusieurs soldats de mesme livrée ; les moindres servoient à la joute, et n'avoient que des rameurs avec le champion, qui se tenoit fier sur la pointe jusqu'à ce qu'un plus vigoureux ou plus à droit le fit trébuscher, en ce cas il nageoit jusqu'à ce que l'une de ces barques vint à son secours.

(p. 7) Ces jeux d'eau finirent avec le jour, et pour ne pas laisser les spectateurs sans quelque divertissement, dès l'entrée de la nuict divers concerts d'instruments s'exercèrent aux environs du vaisseau, suffisamment éclairé par le moyen d'un nombre infiny de lumières de différentes couleurs disposées tout le long du pont en forme de balustres, et du globe dont nous avons parlé, qui se vit semé d'estoilles brillantes, qui n'éclatoient pas moins que la lune, et les caractères qui toute la journée avoit paru d'un or très vif.

Sur les neuf heures le Roy ayant fait donner le signal du balcon qui est au bout de la petite galerie où il estoit avec les Reynes, l'ingénieur donna le sien par une fusée volante ; en mesme temps le maistre de l'artillerie de la Ville mit le feu aux boëtes qu'il avoit disposées sur la grève le long du quay de l'hostel de Nevers, en exécution du mandement qui luy avoit esté envoyé de la part des prévost des marchands et eschevins.

Cette agréable décharge estant faite, on vit paroistre au plus haut de la tour de Nesle qui est directement opposée au chasteau du Louvre, un artifice composé de douze cercles à feu, entremêlez de quelques girandolles, et de soixante et douze pots chargez de saussissons volans joins à un nombre infiny de fusées de partement, qui dans leurs décharges recréerent assez long-temps les spectateurs, dont les acclamations furent réveillées par la beauté de fusées volantes que l'ingénieur tira d'une gondolle qu'il avoit fait décendre de quatre thoises au dessous du vaisseau, la première dousaine qu'il fit paroistre, passa d'abord pour les plus parfaites qui se soient veues ; mais comme dans une occasion de la nature de celle-cy, il falloit des efforts extraordinaires, il en lança dans les airs une seconde douzaine qui surprit avec raison l'attente de tout le monde ; ces fusées d'honneur estoient d'une grosseur inouye, et quoy qu'elles pesassent jusques à douze livres chacune, elles ne laissoient pas de s'élever à perte de veue, et faisoient des effets si merveilleux par cette multitude de serpenteaux et d'estoilles dont l'air estoit remply, qui s'entrebatoient et se changeoient alternativement, que tout le monde demeura d'accord ; mesmes ceux du métier qu'il n'avoit rien paru jusque à présent de semblable, cependant ce n'estoit encore que les préludes du grand artifice qui ne demeura pas long-temps à jouer.

L'on vit d'abord et en un instant cette grande machine prendre feu de tous costez, trois cent lances d'un calibre extraordinaire, brûloient comme autant de flambeaux autour de ses bords ; les couronnes ou guirlandes des quatorse boucliers changèrent dans le mesme moment leurs feuilles, en des estoilles si éclatantes, qu'elles faisoient honte à celles du firmament, et quoy que cela parut assez nouveau, ce qui surprit davantage fust de voir renaistre ces feux dans le temps de leur extinction. Après que ces premières lances furent finis et eurent fait leur effet, d'autres leur succédèrent, et le vaisseau parut aussi éclairé qu'il l'avoit esté du commencement ; l'artifice recommença à jouer avec la mesme vigueur, et ce qui est hors de la créance [= *croyance*], dura une heure entière, pendant laquelle l'air fust remply continuellement de bruit, mais d'un bruit épouvantable ; le ciel d'estoilles et de serpenteaux, entretenus par les départements de fusées volantes et saucissons, qui de temps en temps s'élançoiient dans l'air du fond de ce vaisseau, comme d'un gouffre : et l'eau, des feux qui sortoient des canons en girandoles, en balons ou en fusées, qui après s'estre jouez agréablement sur ce cristal liquide, après l'avoir parcouru, tantost en pyramide, tantost en cercles, ou en serpentant, s'enfonçoient au plus profond, puis se relevaient avec vigueur, et s'élençant dans les airs, comme pour deffier ceux qui y avoient pris d'abord leur effort, se distribuoient de différentes manières, selon la commission qu'ils avoient receues.

Enfin un dernier partment de fusées volantes, ayant fait un fracas effroyable, et remply l'air d'un feu surprenant ; le vaisseau demeura offusqué d'une si espaisse fumée qu'on l'eut perdu de veue, si une nouvelle constellation n'eut paru au plus haut de son maistre mats pour dissiper tous ces nuages, ce qu'elle fist en un instant, et au lieu de ces bruits, de ces tonneres, et de ces obscuritez, on ne vit plus qu'un soleil très-lumineux et serain, (p. 8) au centre duquel s'estoit faite cette heureuse conjonction de LOUYS et MARIE THÉRÈSE, dont les noms formez par deux cent cinquante estoilles, furent veus quelque temps, et bénis pour l'éternité par des millions de vœux très sincères.